



Nouvelles de la Fraternité

Lettre de la Fraternité Saint-Vincent-Ferrier – Printemps - Été 2005

L'enfer, la réparation et la paix

La mort récente de la dernière survivante des trois voyants de Fatima et celle du pape qui a publié la troisième partie du secret nous incitent à nous tourner de nouveau vers la grande apparition mariale. Le sens du message de Fatima (1) apparaît lorsqu'on lit dans leur unité les trois parties du secret révélé le 13 juillet 1917, en tenant compte des apparitions qui ont suivi ou précédé, y compris celles de l'Ange de la Paix.

Le fil conducteur, c'est « cette lumière qui est Dieu », présente dans les trois premières apparitions de la Vierge aux voyants. C'est lorsque cette lumière « pénètre leur cœur et jusqu'au plus profond de leur âme » qu'ils se voient en Dieu « plus clairement que dans le meilleur des miroirs » (13 mai). C'est dans « le reflet de cette lumière immense » qu'ils acquièrent « une connaissance et un amour spécial du Cœur Immaculé de Marie » (13 juin). C'est lorsque « le reflet paraît pénétrer la terre » qu'ils ont la vision de l'enfer. C'est enfin « dans une lumière immense qui est Dieu » qu'ils ont la vision spéculaire de l'évêque vêtu de blanc. Le secret apparaît comme une participation au regard que Dieu porte sur l'homme, son péché et sa rédemption, et sur l'histoire de l'Eglise.

Première partie : la vision de l'enfer, avec les démons et les âmes plongés dans le feu. Nous pouvons nous damner, nombreux sont ceux qui fuient la miséricorde de Dieu et tombent du péché, mortel oublié de l'Amour, dans la haine éternelle ! « Dans le monde, l'incrédulité de ceux qui nient ces vérités ne manque pas, mais celles-ci n'en continuent pas moins d'exister du fait qu'elles sont niées ; et leur incrédulité ne les délivre pas des affres de l'enfer si leur vie de péché les y conduit. » Appel à rentrer dans l'ordre de l'Amour, à avouer maintenant en confession nos fautes, afin de mériter d'être absous au « tribunal du Christ » (2 Co 5, 10).

Deuxième partie : « Pour sauver les pécheurs, Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé » – dit la Reine du ciel, qui annonce qu'elle « viendra demander la consécration de la Russie et la communion réparatrice des premiers samedis » (2). Elle indique les fruits de l'obéissance à ses demandes : le salut, la conversion de la Russie et la paix ; et les châtements

1. Sœur Lucie a écrit un véritable « catéchisme de Fatima », approuvé par la Congrégation pour la Doctrine de la Foi : *Appels du message de Fatima*, 2003 (disponible à *L'Etoile de Marie*, BP 434, 53104 Mayenne Cedex). Les citations sont tirées de ce livre et des *Mémoires de sœur Lucie*, 1997.
2. Ce qui se réalisera respectivement lors des apparitions de Tuy en 1929, et de Pontevedra en 1925.

liés à leur négligence : les guerres et les persécutions contre l'Eglise. Nous sommes responsables devant Dieu de nos frères rachetés par le Christ. Il nous faut trouver « grâce et miséricorde » pour ceux qui sont loin de Dieu. Appel à prier le Rosaire, à nous tenir avec Marie à la messe sous la Croix, à recueillir dans la communion réparatrice le Sang du Christ qui goutte de l'Hostie dans le Calice. « Marie est la mère de ce nouveau lignage (Gn 3, 15), comme si elle était un nouvel arbre de vie, planté par Dieu dans le jardin du monde, afin que tous ses enfants puissent se nourrir de ses fruits. (...) De Marie, le Christ a reçu son corps et son sang, qui ont été respectivement immolé et versé pour le salut du monde. Donc, Marie, devenue une avec le Christ, est la co-rédemptrice du genre humain. »

Troisième partie : un tableau des maux qui menacent si les demandes de la Vierge ne sont pas satisfaites. La vision est symbolique et conditionnelle, rien n'indique qu'elle concerne seulement le XX^e siècle (3). Esquignons une interprétation. L'Ange à l'épée de feu, les flammes menaçant le monde, arrêtées par « la splendeur que Notre-Dame envoie à leur rencontre », ce sont les catastrophes que provoque l'homme lorsqu'il veut reconstruire sur la terre un Eden sans Dieu (cf. Gn 3, 24). L'intercession de la Vierge les empêche ou les atténue, dans la mesure où l'on écoute le grand cri angélique, trois fois répété : « Pénitence ! » « Nous désirons des jours de Paix. Mais la paix ne sera obtenue que si nous prenons la Loi de Dieu comme norme et guide de nos pas. Or tout le message de Fatima vise à orienter notre attention sur cette Loi divine ».

La « grande ville à moitié en ruines » que traverse le Pape « à moitié tremblant, d'un pas vacillant, affligé de douleurs et de peine, priant pour les âmes des cadavres qu'il trouve sur le chemin », c'est l'Eglise désolée, c'est l'Occident à moitié apostat et plein de morts spirituels. La montagne avec sa « grande croix en troncs bruts » vers laquelle marchent le pape et des représentants de toutes les catégories de l'Eglise, n'est-ce pas la Messe, présence du sacrifice du Calvaire et prophétie de la Parousie du Fils de l'homme (cf. Mt 24, 30) ? Dans cette hypothèse, l'ascension du ciel (symbolisé par une « montagne escarpée » comme l'Horeb ou le Thabor) se réalise dans l'ordre sacramentel et dans la communion hiérarchique du Corps mystique. « L'Eglise véritable du Christ est formée de tous ceux qui sont restés unis à Pierre par la même foi, la même espérance et la même charité, qui est la charité du Christ. » Enfin le pape, prosterné devant la Croix, est mis à mort avec ceux qui le suivent ; « le sang des martyrs » est recueilli par deux anges « avec un arrosoir de cristal » pour « irriguer les âmes qui s'approchent de Dieu ». La souffrance de ceux qui sont « tués pour la parole de Dieu sous l'autel » de la Croix (Ap 6, 9) devient participation co-rédemptrice au Sang du Christ, « fleuve de vie limpide comme le cristal qui jaillit du trône de Dieu et de l'Agneau. Que celui qui a soif s'approche ! » (Ap 22, 1-17). Cette note finale s'éclaire par les paroles de consolation de la Vierge le 13 juin : « A qui embrassera la dévotion à mon Cœur Immaculé, je promets le salut. Ces âmes seront chéries de Dieu comme des fleurs placées par moi pour orner son trône. »

fr. Louis-Marie de Blighnières, prieur

3. Dans la consécration de 1984, la Russie n'a pas été mentionnée, mais visée par une périphrase ; on peut penser que la chute du communisme, le 22 août 1991, en est un fruit, sans être la conversion promise. Quant à la dévotion des communions réparatrices, elle n'a toujours pas officiellement été encouragée par la Hiérarchie de l'Eglise.